

POLYPHONIE, DIALOGISME, ESPACE INTERACTIF DANS LEURS RAPPORTS À L'INTERACTION VERBALE

LIGIA STELA FLOREA*

ABSTRACT. *Polyphony, Dialogism, Interactive Space and Their Relationship with Verbal Interaction.* Based on the work of M. Bahtin, this article deals with three discursive phenomena that derive from the verbal interaction. The relationship between polyphony and multilingualism are first examined, emphasizing the differences between the literary concept and the linguistic concept of polyphony. We then define the concept of dialogism as verbal interaction and illustrate it by two textual forms noted by Bahtin : concealed dialogue and veiled polemics. The last part is devoted to the constitutive heterogeneity of verbal interaction, that is described using the concepts of interactive frame and interactive space.

Keywords: *verbal interaction, polyphony, multilingualism, dialogism, interactive space.*

REZUMAT. *Polifonie, dialogism, spațiu interactiv și raporturile lor cu interacțiunea verbală.* Studiul de față abordează, pornind de la lucrările lui Mihail Bahtin, trei fenomene discursive care derivă din interacțiunea verbală. Sunt examinate, într-o primă fază, raporturile dintre polifonie și plurilingvism, insistând asupra diferențelor dintre conceptul literar și cel lingvistic de polifonie. Este definit apoi fenomenul de dialogism ca interacțiune verbală și ilustrat prin două dintre formele sale textuale relevate de Bahtin: dialogul disimulat și polemica voalată. Ultima parte este consacrată fenomenului de eterogenitate constitutivă a interacțiunii verbale, descris cu ajutorul conceptelor de cadru și de spațiu interactiv.

Cuvinte-cheie: *interacțiune verbală, polifonie, plurilingvism, dialogism, spațiu interactiv.*

Nous nous proposons de revisiter, à partir des travaux de Bakhtine, quelques concepts-clés en linguistique et pragmatique, qui ont des rapports étroits avec l'interaction verbale. Nous commençons par confronter deux conceptions de la polyphonie, pour comparer ensuite le concept de polyphonie à celui de plurilinguisme. Ce dernier nous servira de transition

* Professeur émérite au Département LLR de la Faculté des Lettres, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca. Directeur du Centre de Linguistique Romane et d'Analyse du Discours. A publié des travaux en linguistique française et romane, en linguistique du texte et en analyse du discours. Adresse Email : lsflorea@yahoo.fr

vers les problèmes du dialogisme, dont l'aperçu théorique sera suivi d'une brève analyse de ses formes textuelles appelées *dialogue dissimulé* et *polémique voilée*. Du dialogisme comme interaction verbale aux concepts de cadre et d'espace interactif il n'y a qu'un pas et pour le faire, on aura recours à Dostoïevski et à son roman polyphonique.

1. Deux conceptions de la polyphonie

Malgré les associations qu'on fait souvent entre le concept linguistique et le concept littéraire de polyphonie, on constate que, à une relecture attentive d'Oswald Ducrot (*Le dire et le dit*) et de Mikhaïl Bakhtine (*Problemele poeticii lui Dostoievski*), ces rapprochements ne sont plus justifiés et ce pour deux raisons tout au moins.

D'abord parce que, selon Bakhtine, les relations dialogales sur lesquelles est fondé le roman polyphonique sont tout à fait inexistantes dans la langue, se situant hors du champ d'étude de la linguistique. Pour Ducrot, au contraire, la coexistence de deux "voix" au sein d'un seul énoncé est un phénomène qui s'inscrit dans les structures mêmes de la langue. Les deux citations ci-dessous attestent cette nette différence de vision entre les deux auteurs:

Les rapports dialogaux (y compris ceux du locuteur avec sa propre parole) font l'objet de la métalinguistique [...]. Dans la langue, en tant qu'objet de la linguistique, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de rapports dialogaux : ceux-ci ne trouvent pas leur place parmi les éléments du système linguistique (par exemple, entre les mots du dictionnaire, entre les morphèmes, etc.) pas plus qu'entre les éléments du "texte", lorsqu'on le traite exclusivement par le prisme de la linguistique.

(Bahtin, *Problemele poeticii lui Dostoievski*, p.253, n.t.)

Si maintenant le présupposé, à la différence du sous-entendu, n'est pas un fait de rhétorique, lié à l'énonciation, mais s'il est inscrit dans la langue même, il faut conclure que la langue, indépendamment des utilisations que l'on peut faire d'elle, se présente fondamentalement comme le lieu du débat et de la confrontation des subjectivités.

(Ducrot, *Le dire et le dit*, p. 30-31)

Pour Ducrot, des phénomènes linguistiques tels que la présupposition, l'interrogation, la négation ou la concession sont polyphoniques parce que analysables en termes de dualité de points de vue, de "confrontation" entre deux positions énonciatives. Pour Bakhtine (1970, p.8), les romans de Dostoïevski sont polyphoniques parce qu'ils reposent sur la "pluralité des voix et des consciences distinctes et autonomes". L'objet de sa "métalinguistique" c'est "*le discours bivocal* qui surgit dans la communication dialogale" (*ibid.*, p.257), phénomène totalement ignoré de la linguistique. Pour Ducrot, la pluralité de l'instance énonciative en

tant que principe de structuration du sens au niveau de l'énoncé fait l'objet de la pragmatique linguistique. Enfin, la théorie de Bakhtine "a toujours été appliquée à des textes, c'est-à-dire à des suites d'énoncés, jamais aux énoncés dont ces textes sont constitués" (Ducrot, *Le dire et le dit*, p.171).

Nous dirons donc, avec Pierre Larcher (1998, p. 211), que "le concept de polyphonie de Ducrot ne doit rien à une lecture directe de Bakhtine", tout en précisant qu'il s'agit du Bakhtine de la *Poétique de Dostoïevski*. En revanche, le concept de polyphonie de Ducrot semble présenter certaines affinités avec le concept de plurilinguisme que Bakhtine développe dans *Probleme de literatură și estetică*.

2. Polyphonie et plurilinguisme

Le genre qui offre, selon Bakhtine, les exemples les plus typiques et les plus réussis de plurilinguisme est le roman humoristique anglais (Fielding, Sterne, Dickens, Thackeray, etc.). On y trouve la parodie de la plupart des couches appartenant au langage littéraire de l'époque: l'éloquence parlementaire ou judiciaire, les formes du procès-verbal, le style journalistique, le langage des milieux d'affaires, le style pédant des savants, le style épique élevé ou le style biblique ainsi que le parler socialement déterminé de certains personnages. Cette stylisation parodique des couches linguistiques (genres, professions ou origines sociales) se mêle parfois au discours, souvent pathétique ou sentimental, du narrateur, qui reflète indirectement les intentions de l'auteur. Il en résulte ce que Bakhtine appelle une *construction hybride*, dont les manifestations linguistiques préfigurent les structures polyphoniques de Ducrot. En voici la définition, où les segments en italiques signalent les similitudes entre le concept de construction hybride et le concept de double énonciation:

Nous appelons construction hybride *un type d'énoncé qui, conformément à ses indices grammaticaux (syntaxiques) et compositionnels appartient à un seul locuteur, mais dans lequel se mêlent en réalité deux énoncés, deux façons de parler, deux styles, deux "langues", deux perspectives sémantiques et axiologiques. Répétons, entre ces énoncés, styles, "langues", perspectives, il n'y a aucune frontière formelle ou compositionnelle; le partage des voix et des langages se réalise au cadre d'un seul ensemble syntaxique, souvent entre les limites d'une proposition simple*¹.

(Bahtin, *Probleme de literatură și estetică*, p.162, n.t.)

Voici maintenant la définition par Ducrot du concept de double énonciation:

¹ Nous utilisons dans cet article l'édition roumaine de l'ouvrage de Bakhtine, paru à Moscou en 1975, à savoir *Probleme de literatură și estetică*, Bucarest, 1982. Nous en citons certains passages dans notre traduction et avec nos soulignements.

Pour ma part, je préfère caractériser d'abord la catégorie prise dans son entier (les échos, les dialogues internes aux monologues...), et je dirai qu'elle consiste fondamentalement en une représentation de l'énonciation comme double: le sens même de l'énoncé attribuerait à l'énonciation deux locuteurs distincts [...]. Certes, du point de vue empirique, l'énonciation est l'œuvre d'un seul sujet parlant, mais l'image qu'en donne l'énoncé est celle d'un échange, d'un dialogue, ou encore d'une hiérarchie de paroles.

(Ducrot, *Le dire et le dit*, p.199)

La stratification du langage littéraire à la base du style humoristique est rehaussée par les mots du narrateur, qui prend une distance ironique par rapport aux diverses couches. Mais la parole d'autrui, rapportée, imitée, parodiée, se présente tantôt comme un flux continu, tantôt comme des fragments dispersés dans la trame du discours narratif, et toujours impossible à délimiter nettement de la parole du narrateur. "Les frontières sont délibérément labiles et ambiguës, dit Bakhtine (*ibidem*, p.166), s'insinuant parfois à l'intérieur d'un ensemble syntaxique, d'une proposition simple, et séparant d'autres fois les parties principales de la phrase". C'est dans ce "jeu des frontières entre les discours, les langages et les perspectives" que réside, d'après le théoricien russe, l'un des aspects essentiels du style humoristique.

3. Rapports dialogiques narrateur-personnage

Une autre source du plurilinguisme dans le discours romanesque est ce que Bakhtine appelle *zones spéciales des personnages*. Ce sont les zones qui "entourent" les principaux héros du roman et qui présentent une structure stylistique tout à fait particulière: on y trouve divers types de constructions hybrides qui prêtent à ces zones un caractère dialogique. Elles donnent lieu à un dialogue entre le narrateur et le personnage, mais pas à un dialogue dramatique, divisé en répliques (dialogisation externe) mais à un dialogue réalisé au sein des constructions monologiques (dialogisation interne). "La possibilité d'un tel dialogue est l'un des privilèges essentiels de la prose romanesque", conclut Bakhtine (*ibidem*, p.180).

Ce qui engendre les zones spéciales des personnages ce sont les demi-discours des héros, les formes dissimulées du discours étranger, l'invasion des éléments expressifs étrangers dans le discours du narrateur, dont les marques linguistiques sont: points de suspension, interrogations, exclamations. Examinons à ce propos un passage appartenant à un romancier contemporain.

C'était l'hiver sur Belleville et il y avait cinq personnages. Six en comptant la plaque de verglas [...]. La plaque de verglas ressemblait à une carte d'Afrique et recouvrait toute la surface du carrefour que la vieille

dame avait entrepris de traverser [...]. Elle glissait une charentaise devant l'autre avec une millimétrique prudence [...]. Ces supputations gambadaient sous la brosse du blondinet à loden vert qui observait la vieille depuis son trottoir. Et il se trouvait une assez jolie imagination, en l'occurrence, le blondinet. Soudain, le châle de la vieille se déploya comme une voile de chauve-souris et tout s'immobilisa. Elle avait perdu l'équilibre; elle venait de le retrouver [...]. Il était donc là à se demander si la vieille allait se rétamé ou non sur cette banquise africaine, quand il aperçut deux autres personnages sur le trottoir d'en face, qui n'étaient d'ailleurs pas sans rapport avec l'Afrique: deux Arabes. Deux. Des Africains du nord ou des Maghrébins, c'est selon. Le blondinet se demandait toujours comment les dénommer pour ne pas faire raciste [...]. Il était Frontalement National et ne s'en cachait pas. Mais justement, il ne voulait pas s'entendre dire qu'il l'était parce que raciste. Non, non, comme on le lui avait jadis appris en grammaire, il ne s'agissait pas là d'un rapport de cause, mais de conséquence. Il était Frontalement National, le blondinet, en sorte qu'il avait eu à réfléchir objectivement sur les dangers de l'immigration sauvage; et il avait conclu en tout bon sens qu'il fallait les virer vite fait, tous ces crouilles, rapport à la pureté du cheptel français d'abord, au chômage ensuite et à la sécurité enfin. (Quand on a autant de bonnes raisons d'avoir une opinion saine, on ne doit pas la laisser salir par des accusations de racisme.) Bref, la vieille, la plaque en forme d'Afrique, les deux Arabes sur le trottoir d'en face, le Petit avec son chien épiléptique et le blondinet qui gamberge... Il s'appelait Vanini, il était inspecteur de police et c'était surtout les problèmes de sécurité qui le travaillaient, lui.

(D. Pennac, *La fée carabine*, Folio, 1997, p.13-14)

On y trouve aussi bien le demi-discours du personnage Vanini que, sous une forme dissimulée, le discours ironique du narrateur. Demi-discours parce que le personnage ne s'exprime pas directement, en revanche sa tournure d'esprit et les accents de sa voix intérieure envahissent et subvertissent pratiquement le discours du narrateur.

Pour ridiculiser la mentalité raciste de l'inspecteur Vanini, le narrateur recourt à la parodie, dont et les principaux instruments sont le DIL et l'imitation qui consiste à mimer le parler du personnage. Cette imitation est, selon les termes de Bakhtine/Voloshinov (1977), une forme *d'interférence énonciative* encore plus subtile que le DIL dans la mesure où le narrateur adopte non seulement le point de vue mais aussi le langage du héros qu'il met en scène. Chaque expression renvoie ainsi à deux instances énonciatives distinctes, ce qui explique les particularités d'ordre lexical (registre familier), syntaxique (dislocations) et stylistique du texte (oralité). Les deux instances énonciatives qui "s'affrontent sur l'arène du texte" (1977, p.187) sont, bien que formellement indissociables, diamétralement opposées sur le plan sémantique. Le narrateur

empathise avec son personnage, mais il y met une ostentation qui crée, sous l'effet de la dialogisation interne, une distance ironique.

4. Le dialogisme comme interaction verbale

Le plurilinguisme construit par le discours romanesque n'est autre chose, selon Bakhtine (1982, p.185), que l'émergence du "langage d'autrui dans le discours d'autrui" servant à l'expression indirecte des intentions de l'auteur. C'est un discours bivocal qui sert en même temps à deux locuteurs et exprime deux intentions distinctes. Les deux voix se trouvent dans une relation dialogique: elles ont l'air de se connaître et leur manière d'interagir dépend de cette connaissance réciproque. Tout discours bivocal est foncièrement dialogal: tel le discours humoristique, ironique ou parodique et, à un autre niveau, le discours indirect libre, ce type original de construction hybride que Bakhtine/Voloshinov (1977) explique par une interaction *particulière* du discours narratif et du discours rapporté.

4.1. Le dialogisme constitutif du discours

Le dialogisme dérive du concept d'interaction verbale, défini par Bakhtine/Voloshinov en 1929/1977 au cadre de la philosophie du langage et repris par Bakhtine en 1979/1984 au cadre de la théorie du langage artistique: "Notre pensée elle-même – que ce soit dans les domaines de la philosophie, des sciences, des arts – naît et se forme en interaction et en lutte avec la pensée d'autrui, ce qui ne peut pas ne pas trouver son reflet dans les formes d'expression verbale de notre pensée"(1984, p. 300). Dans cette perspective, un énoncé est "un maillon dans la chaîne de l'échange verbal d'une sphère donnée" (*ibid.*, p. 298), et ses limites sont déterminées par "l'alternance des sujets parlants". Mais cette alternance ne repose pas sur une succession de tours de parole qui se répondent les uns aux autres comme les répliques d'un dialogue. À la différence du *dialogisme externe*, le *dialogisme interne* suppose que l'alternance des énonciateurs a lieu entre les limites d'un seul énoncé. Dans tous les types de discours, pour construire une position, il faut la rapporter à d'autres positions, "ce qui fait que l'énoncé est rempli de réactions-réponses à d'autres énoncés" (*ibid.*, p. 299). Dès qu'on l'envisage dans son rapport au locuteur et dans ses rapports aux autres énoncés², tout énoncé est un "phénomène complexe, polymorphe" (*ibid.*, p. 301).

² Pour désigner "cette relation de chaque énoncé aux autres énoncés", Tzvetan Todorov (1981, p. 95) emploie le terme d'*intertextualité*. En fait, les deux concepts ne se recouvrent pas entièrement, comme l'indique du reste leur sphère d'utilisation : si 'intertextualité' est un concept exploité par les études littéraires, 'dialogisme' a plutôt cours dans les études de linguistique.

L'orientation dialogique est un phénomène propre à tout discours, selon Bakhtine. Un discours ne peut parvenir à s'individualiser qu'à travers une vive interaction avec d'autres discours. Dans sa voie vers l'objet, le discours rencontre un discours étranger avec lequel il ne saurait éviter d'interagir. Chaque discours répond à quelque chose, réfute ou confirme quelque chose, anticipe sur les réponses et les objections potentielles. Au *dialogisme interdiscursif* se joint un *dialogisme interlocutif*: le discours ne fait pas que répondre à un discours antérieur, il anticipe sur un discours à venir, essaie de le provoquer, de venir à sa rencontre. Toutes les formes du discours oratoire, monologiques de par leur structure compositionnelle, sont orientées vers l'auditeur, vers sa réponse potentielle, ce dont témoigne la structure même des genres oratoires.

4.2. Formes textuelles du dialogisme

L'interaction dialogique avec le discours d'autrui pénètre toutes les couches sémantiques et expressives du discours. Arrêtons-nous un peu sur les diverses formes qu'elle revêt, dans la conception de Bakhtine (1984). La première consiste à introduire tel quel le discours d'autrui dans son propre discours, c'est-à-dire à le rapporter en *style direct*; mais on peut n'en retenir que certains mots ou groupes de mots dont on peut marquer l'altérité par des signes graphiques (guillemets, italiques), c'est-à-dire en faire des *îlots textuels*. Une autre modalité consiste à paraphraser le discours étranger et à le rapporter en *style indirect* mais, plutôt que de le rapporter, on préfère la plupart du temps impliciter le discours étranger et s'y référer comme à un discours bien connu avec lequel on a décidé de dialoguer. Dans ces conditions, la formulation des énoncés est déterminée non pas tant par le contenu de l'objet de discours que par les énoncés du partenaire discursif avec lequel on a choisi de dialoguer, voire de polémiquer.

Nous allons examiner deux formes d'inscription textuelle du dialogisme que Bakhtine appelle respectivement *dialogue dissimulé* et *polémique voilée*, afin d'en cerner les particularités sémantiques, syntaxiques et compositionnelles.

4.2.1. Imaginons, dit Bakhtine (1970, p. 274) un dialogue entre deux personnes, dont on omettrait les répliques du second interlocuteur de telle façon que cela ne nuirait aucunement à la cohérence et au sens global du dialogue. Le second interlocuteur est invisible mais il n'est pas muet et ses paroles, bien que non audibles, exercent une influence décisive sur les paroles qu'énonce le premier interlocuteur. Bien qu'on ait affaire à un monologue, on a l'impression d'assister à un échange de paroles où chaque mot ou énoncé réagit du tac au tac aux interventions de l'interlocuteur invisible. En ce sens, un des meilleurs exemples serait, à notre avis, le texte servant de "cadre" au discours narratif dans *La chute* d'Albert Camus:

Vous vous trompez, cher, le bateau file à bonne allure. Mais le Zuyderzee est une mer morte ou presque [...]. Alors nous marchons sans aucun repère, nous ne pouvons évaluer notre vitesse. Nous avançons et rien ne change. Ce n'est pas de la navigation, mais du rêve [...].

Croyez-moi, les religions se trompent dès l'instant qu'elles font de la morale et qu'elles fulminent des commandements. Dieu n'est pas nécessaire pour créer la culpabilité, ni punir. Nos semblables y suffisent, aidés par nous-mêmes. Vous parliez du Jugement dernier. Permettez-moi d'en rire respectueusement. Je l'attends de pied ferme : j'ai connu ce qu'il y a de pire, qui est le jugement des hommes [...].

Non, ce n'est rien, je frissonne un peu dans cette sacrée humidité. Nous sommes arrivés d'ailleurs. Voilà. Après vous. Mais restez encore, je vous prie, et accompagnez-moi. Je n'en ai pas fini, il faut continuer, continuer, voilà ce qui est difficile. Tenez, savez-vous pourquoi on l'a crucifié, l'autre, celui auquel vous pensez en ce moment, peut-être ? Bon, il y avait des quantités de raisons à cela. Il y a toujours des raisons au meurtre d'un homme. Il est, au contraire, impossible de justifier qu'il vive [...].

Non, je m'arrête, cher ami, ne craignez rien. Je vais d'ailleurs vous quitter, nous voici à ma porte. Dans la solitude, la fatigue aidant, on se prend volontiers pour un prophète [...]. Oui, oui, je vous dirai demain en quoi consiste ce beau métier. Vous partez après-demain, nous sommes donc pressés. Vous retournerez à Paris ? Paris est loin. Paris est beau, je ne l'ai pas oublié.

(*La Chute*, extraits du 5-ème chapitre, pages 103-125)

L'énoncé *vous vous trompez, cher*, qui amorce le 5e chapitre du roman marque la trace d'un échange de paroles. Ce type à part de relation interlocutive traverse d'un bout à l'autre le texte qui met en scène le récit de Jean-Baptiste Clamence, conférant un dialogisme marqué à un discours *a priori* monologique.

C'est l'interpellation et le mode discursif allocutif qui concourent ici à la construction d'une figure d'allocutaire dont la présence reste implicite mais dont les interventions laissent des traces dans le discours du locuteur-narrateur. Ce dernier reconstruit le discours de l'autre par des reprises (*Vous parliez du Jugement dernier*), par des actes de confirmation (*oui, oui, je vous dirai demain*) ou d'infirmité (*vous vous trompez ; non, ce n'est rien ; non, je m'arrête*), tandis que les questions servent plutôt à le provoquer (*savez-vous pourquoi on l'a crucifié... celui auquel vous pensez en ce moment ?*) À ces procédés s'ajoutent des marqueurs typiquement dialogaux : des phatiques (*croyez-moi, tenez, voilà*), des régulateurs (*oui, oui, bon*) et des déictiques (*après vous ; nous voici à ma porte*). Le discours romanesque force ainsi les limites qui séparent dialogisation externe et dialogisation interne, ce qui justifie pleinement qu'on attribue à ce genre d'entretien l'appellation de "dialogue dissimulé". Nous avons consacré à cette forme de dialogisme une analyse plus ample dans Florea 2018.

4.2.2. Dans la polémique, observe Bakhtine (1970, p. 272), le discours de l'autre est contesté et cette contestation détermine le discours du locuteur dans la même mesure que l'objet même du discours. Cela influe de manière essentielle sur "la sémantique" du discours : aux significations attachées à l'objet de référence s'ajoutent les significations résultant de l'orientation vers le discours étranger. L'accent polémique du discours se manifeste également à travers des indices purement linguistiques : intonation et constructions syntaxiques. Bien qu'il soit difficile parfois de distinguer la polémique voilée de la polémique ouverte, reconnaît Bakhtine, il avance un critère lié à l'orientation du discours. Si la *polémique ouverte* est orientée principalement vers le discours étranger qui est à la fois la cible des contestations et l'objet de discours, la *polémique voilée* est orientée vers l'objet de discours, qui est nommé, identifié, décrit, et ne vise que d'une manière indirecte le discours étranger. Bien que la polémique voilée s'associe elle aussi à un discours bivocal, l'idée qu'elle met en cause ne fait pas partie intégrante de l'objet de discours, elle ne fait que s'y refléter et y imprimer une certaine tonalité.

Cette distinction nous fait penser, *mutatis mutandis*, à la distinction que propose Amossy (2006) entre visée et dimension argumentative. Selon cet auteur, la construction dialogique du point de vue peut donner lieu à une organisation argumentative ou conférer tout simplement au texte une dimension argumentative. Dans un cas, le discours met en place deux thèses qui s'affrontent, essayant d'amener le public à adhérer à l'une d'entre elles, tandis que dans l'autre, il se contente tout simplement de susciter une réflexion, d'« infléchir des façons de voir et de sentir » (Amossy, 2006, p. 1).

Nous allons illustrer le concept de polémique voilée (Bakhtine) ou de dimension argumentative (Amossy) par un texte de journal : une tribune signée par un enseignant, auteur de manuels, et publiée dans *Le Figaro* en 2009 sous le titre *Langue et culture sont indissociables !*

L'orthographe française serait extrêmement compliquée et des plus incohérentes. Quasiment impossible à enseigner et inaccessible aux apprenants, voire à l'utilisateur moyen de la langue. Ce sont là des appréciations outrancières, inexactes, s'accompagnant dès lors de propositions de rationalisations excessives.

On ne niera pas l'existence de graphies aberrantes, d'accentuations disparates... Toutefois, un certain nombre de ces discordances et singularités ne sont pas de pures fantaisies [...]. Encore faudrait-il enseigner ces constantes orthographiques, et, bien sûr, tous les principes de base, dès la fin du primaire...ou au début du secondaire. Mais les professeurs des écoles ont-ils eux-mêmes bénéficié d'un enseignement suffisant, en heures et en moyens, leur permettant de transmettre à leur tour ce pilier de l'instruction : la maîtrise de la langue, orthographe comprise ? [...]

La récurrence de ces remarques amène à se poser des questions sur l'enseignement de l'orthographe, sur les méthodes et sur le nombre d'heures consacrées à l'acquisition du français. Nous disons bien « du français », car l'orthographe n'est pas séparable de la connaissance générale qu'on possède de sa langue. Tout s'imbriquant et s'interpénétrant, on constate que l'appauvrissement patent du vocabulaire et de la culture générale va de pair avec la perte croissante de l'orthographe [...].

Nous n'adhérons pas à une réforme radicale de l'orthographe, qui détruirait les références à l'étymologie, à des notions historiques, géographiques, littéraires..., qui empêcherait l'acquisition simultanée de l'orthographe et de pans entiers de la culture générale [...].

L'Education nationale a pour devoir de former des citoyens qui aient à la fois des têtes bien faites, capables de raisonner, et des têtes bien pleines... Ce n'est pas en enseignant des absurdités ou en nivelant « par le bas » que l'on atteindra cet objectif conforme aux idéaux républicains, conforme à la volonté (abandonnée alors ?..) d'amener tout le monde au plus haut niveau d'instruction et de culture possible...

(*Le Figaro* du 28 sept. 2009, page "Débats et opinions")

L'idée centrale de cet article est que l'orthographe est inséparable de la connaissance générale qu'on possède de sa langue, et la connaissance de la langue, "ce pilier de l'instruction", est indissociable à son tour de la culture générale.

Cette idée donne lieu à un plaidoyer sous-tendu par une polémique voilée, ce qu'on peut constater dès la première lecture par la place réduite que ce texte accorde au discours appartenant aux adeptes des réformes radicales en matière d'orthographe. Ce discours apparaît dans les deux premiers énoncés au conditionnel d'altérité énonciative, énoncés à l'égard desquels le locuteur prend aussitôt ses distances par des qualifications négatives. Le discours étranger est suggéré aussi par la construction concessive *on ne niera pas l'existence de...toutefois...* et c'est aux contre-arguments introduits par ce connecteur, c'est-à-dire au discours du locuteur, qu'est consacrée dorénavant la plus grande partie de l'article. Ce dernier adopte ainsi la tonalité d'un plaidoyer pour un solide enseignement de la langue, pour une conception raisonnable de l'orthographe plutôt que la tonalité d'un débat sur ces questions avec les responsables de l'Education nationale, par exemple.

Loin de là. Le dernier paragraphe du texte construit un discours injonctif-prescriptif que le locuteur adresse en bloc aux responsables de l'Education nationale (voir les actes directifs indirects). Les rapports d'autorité institués par ce discours renforcent la posture de surénonciateur (Rabatel, 2015) que le locuteur adopte dès le troisième paragraphe, ce qui ne laisse que peu de place à la confrontation d'idées inhérente à une construction argumentative.

5. L'interaction verbale comme espace hétérogène

Pour rendre compte de l'hétérogénéité constitutive de l'interaction verbale, Robert Vion (1992) recourt aux concepts de cadre et d'espace interactif. *Le cadre interactif* définit la nature du rapport social établi au début de la rencontre, dans et par la situation de communication. La modification du cadre interactif amène à parler d'interactions successives qui mettent en jeu de nouveaux rôles et images identitaires. Mais il arrive aussi qu'au sein d'une seule et même rencontre coexistent deux ou plusieurs rapports de places, phénomène dû à l'hétérogénéité des sources énonciatives et des images identitaires. Le dédoublement ou la multiplication des rapports de places construisent, dans les termes de Vion, un *espace interactif*.

5.1. Pour illustrer ce phénomène, nous avons choisi un dialogue romanesque : le premier dialogue entre Raskolnikov et le juge d'instruction Porphyre Pétrovitch, dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Pour le créateur du roman polyphonique, le dialogue ou son acception étendue, le dialogisme, se trouvent à la base de la construction du personnage comme sujet de conscience. La conscience de soi ou l'image identitaire est, chez Dostoïevski, une construction éminemment interactive, dialogique. Les douloureux débats intérieurs du héros sont le reflet de l'opinion et de l'attitude des autres, aussi sa voix est-elle marquée en permanence par l'accent des voix étrangères. Dans chaque fait de conscience ou de discours, dit Bakhtine (1970, p. 294), "s'articulent deux voix", phénomène qu'il appelle "interférence intra-atomique des voix".

Pour commencer, un premier passage illustrant l'interaction dialogique des voix et des consciences au cadre du premier face à face entre Raskolnikov et Porphyre Pétrovitch, qui débute sur le ton d'une conversation amicale.

- Ah, mon très cher! Vous voilà... dans nos parages... commença Porphyre Pétrovitch en lui tendant les deux mains. Eh bien! asseyez-vous donc, mais peut-être n'aimez-vous pas qu'on vous appelle très cher, ainsi *tout court* ? Ne prenez pas ça pour de la familiarité, je vous en prie...Pas ici, sur le divan.

Raskolnikov s'assit sans quitter des yeux le juge d'instruction.

"Dans nos parages", les excuses pour la familiarité, cette expression française "tout court", etc. qu'est-ce que ça voulait dire? "Il m'a tendu les deux mains sans m'en donner aucune, il les a retirées à temps", pensa Raskolnikov mis en défiance. Ils s'examinaient à la dérobée, et dès que leurs regards se rencontraient, ils détournaient les yeux avec la rapidité d'un éclair [...].

- Il me semble que vous avez, hier, témoigné le désir de m'interroger... dans les formes... au sujet de mes relations avec... la victime? reprit Raskolnikov. "Pourquoi ai-je dit: *il me semble?*" pensa-t-il dans un éclair. "Qu'ai-je à m'inquiéter de cet *il me semble?*" ajouta-t-il presque aussitôt. Et il s'aperçut soudain que du seul fait de se trouver en présence de Porphyre, avec qui il avait à peine échangé deux mots, sa défiance prenait des proportions monstrueuses... et que cette disposition d'esprit était des plus dangereuses car son agitation et l'irritation de ses nerfs ne feraient qu'augmenter. "Mauvais! Mauvais! ... Je vais encore lâcher quelque sottise".

- Oui - oui - oui! Ne vous inquiétez pas! Nous avons tout notre temps, murmura Porphyre Pétrovich, tout en tournant sans raison apparente autour de la table, s'approchant tantôt de la fenêtre, tantôt du bureau, évitant le regard soupçonneux de Raskolnikov ou s'arrêtant soudain pour regarder son visiteur en plein visage [...].

- Nous avons le temps, rien ne presse! ... Vous fumez? Avez-vous du tabac? Tenez, voici une cigarette... Vous savez, je vous reçois ici mais mon logement est là, derrière cette cloison... c'est l'Etat qui me le fournit [...]. Etre logé par l'Etat, c'est une fameuse chose, hein? Qu'en pensez-vous?

- Oui, c'est une fameuse chose, répondit Raskolnikov en le regardant d'un air moqueur.

- Une fameuse chose, une fameuse chose... répéta Porphyre Pétrovich sans penser à ce qu'il disait. Oui, une fameuse chose! fit-il brusquement en criant presque, levant soudain les yeux sur Raskolnikov et s'arrêtant à deux pas de lui. L'incessante et sotte répétition de cette "fameuse chose" contrastait par sa platitude avec le regard sérieux, profond, énigmatique qu'il dirigeait maintenant sur son visiteur.

(*Crime et châtement*, Ve partie, pages 364-366).

Ce passage présente à la fois un dialogisme externe et un dialogisme interne, car, à l'interaction verbale entre les deux personnages s'ajoute l'interaction entre le discours dialogal et le discours monologal qui met en scène la voix intérieure de Raskolnikov.

Les discours dialogal et monologal se distinguent non seulement sur le plan énonciatif mais aussi sur le plan sémantique et pragmatique. Si le dialogue véhicule des thèmes plus ou moins neutres, le monologue de Raskolnikov ne fait que commenter et retourner sur tous les côtés les paroles de Porphyre, de même que ses propres paroles. Si le dialogue construit une relation basée sur la coopération, des rapports de civilité et de convivialité (*Ah, mon cher, vous voilà; Vous fumez? Tenez, voici une cigarette*), le monologue révèle, outre la profonde aversion de Raskolnikov, la nature conflictuelle de ses rapports avec le juge d'instruction.

Qu'ils portent sur le discours (et les gestes) de Porphyre ou sur son propre discours, les commentaires *sotto voce* de Raskolnikov contractent une

relation dialogique avec ces discours, comme l'indiquent : les reprises (*sur nos parages, tout court, il me semble*), l'évaluation critique de son propre discours (*mauvais, mauvais! je vais encore lâcher quelque sottise*) ou du discours de l'autre (*l'incessante et sottie répétition de cette "fameuse chose"*). Tout le récit adopte du reste le point de vue de Raskolnikov, qui transparaît dans le DIL et le DD, dans les incises à verbes psychologiques, les subjectivèmes affectifs et les syntagmes démonstratifs.

5.2. Le dialogisme est un phénomène d'hétérogénéité énonciative qui a son correspondant dans l'hétérogénéité constitutive de l'interaction verbale. Conformément à la thèse élaborée par Vion en 1992, un locuteur peut occuper deux ou plusieurs positions énonciatives en fonction des rôles institutionnels ou occasionnels qu'il assume dans la communication. La dualité ou la pluralité des positions énonciatives, associées au caractère hétérogène des images de locuteur et d'interlocuteur fait que le discours construit simultanément deux interactions.

C'est le cas de cette scène où Porphyre Petrovich, amphytrion prévenant et bonhomme accueille Rodion Romanovich, venu donner quelques informations sur sa relation avec la victime d'un meurtre. Le cadre interactif est celui d'une rencontre informelle où le dédoublement des rôles et des rapports de places va donner naissance à deux interactions. La première correspond au discours dialogal, aux mots proférés par les deux personnages, et surtout par Pétrovich (*C'est en visiteur que je vous reçois*) qui se hâte même d'offrir une cigarette à son visiteur. Mais le jeu des regards et la voix intérieure de Rodion Raskolnikov construisent une autre interaction qui met en présence un enquêteur et un suspect. À la différence des premiers, qui adoptaient une attitude déférente et coopérante, ces derniers "s'examinaient à la dérobée, et dès que leurs regards se rencontraient, ils détournaient les yeux avec la rapidité d'un éclair". Le dernier paragraphe met vivement en lumière ce phénomène de dédoublement, en soulignant le contraste entre les mots proférés par Porphyre Pétrovichet "le regard sérieux, profond, énigmatique qu'il dirigeait maintenant sur son visiteur".

La suite fait émerger les rapports de place dissimulés par le cadre interactif, confirmant l'hétérogénéité des rôles et des images identitaires. Cédant à la tentation de défier le juge d'instruction en lui montrant qu'il a saisi son double jeu, Raskolnikov se lance dans un discours sur les méthodes dont usent généralement les enquêteurs pour interroger un suspect.

- Vous savez, commença-t-il en le regardant presque insolemment et en se délectant de cette insolence, il existe, paraît-il, une règle juridique, un procédé pour tous les juges d'instruction, d'entamer l'entretien par des vécilles ou même des choses sérieuses mais étrangères à la question, afin d'enhardir celui qu'ils interrogent, ou, pour mieux dire, afin de le distraire, d'endormir sa prudence; et puis, à l'improviste, ils

lui assènent en plein sinciput, la question fatale et redoutable: n'est-ce pas? C'est une coutume pieusement conservée dans tous vos manuels?
- Oui, oui... alors, vous pensez que si je vous ai parlé de mon logement, c'était pour...hein?

(*Crime et châtement*, Ve partie, p. 366).

La manière dont Raskolnikov prétend définir la situation où l'on se trouve déborde le rôle de simple témoin qu'il s'est donné au départ. Même s'il fait des remarques d'ordre général, en adoptat une modalité délocutive, il semble parler plutôt *au nom de* celui à qui l'on doit "asséner la question fatale et redoutable", c'est-à-dire au nom du suspect.

À son tour, Porphyre Pérovich présente, à titre d'hypothèse, la stratégie à laquelle il recourt pour enquêter les individus intelligents et cultivés mais d'humeur irritable:

- Je veux vous citer un petit fait, à titre d'exemple, je suppose donc que je considère un tel ou un tel autre comme coupable : pourquoi, je vous le demande, l'inquiéterai-je prématurément, lors même que j'aurais des preuves contre lui? Il y en a, par exemple, que je ferais arrêter sur le champ, mais celui qui nous intéresse n'a pas le même caractère, n'est-ce pas ; pourquoi ne le laisserais-je pas un peu se promener dans la ville, hé-hé! [...]. Et si je laisse mon présumé coupable tranquille, si je ne le fais pas arrêter, il sait néanmoins à toute heure, à toute minute, ou il soupçonne, que je suis au courant de tout, que je le surveille nuit et jour, que je ne le perds pas de vue; il a conscience d'être suspect et, infailliblement, il sera pris de vertige, et, ma parole, il viendra lui-même chez moi, et me fournira des armes contre lui, en me permettant de donner à mes conclusions un caractère d'évidence mathématique...

(*Crime et châtement*, Ve partie, pages370-371).

Même s'il prétend donner un exemple de la façon dont il s'y prendrait *au cas où*, Porphyre Pérovich sort du rôle de l'amphytrion qui s'entretient amicalement avec son visiteur, pour entrer dans la peau de l'enquêteur pénal qui n'a qu'un seul but: amener le suspect à se comporter de telle manière que sa culpabilité soit "aussi évidente que deux et deux font quatre" (*op.cit.*, p.370).

Lorsque, glissant du général au particulier, le discours de Pérovich se fait de plus en plus insinuant et provocateur, Raskolnikov dévoile, dans un accès de colère, le vrai but de l'entretien et les rapports de places dissimulés au départ par le cadre interactif : "Porphyre Pérovich, je vois enfin clairement que vous me soupçonnez d'avoir tué cette vieille et sa sœur, Elisabeth. Si vous croyez avoir le droit de me poursuivre, de me faire arrêter, poursuivez-moi, arrêtez-moi. Mais je ne permettrai pas qu'on se moque ouvertement de moi et qu'on me torture. Je ne le permettrai pas!" (*op.cit.*, p. 375).

Un hôte prévenant et bonhomme peut s'avérer un enquêteur implacable, de même qu'un entretien amical peut être une forme d'enquête judiciaire. L'espace interactif fait donc coexister dans cette scène une interaction égalitaire avec une interaction inégalitaire et des rapports de coopération avec des rapports conflictuels.

En guise de conclusion

Nous venons d'aborder des phénomènes discursifs qui ont des rapports directs avec l'interaction verbale et qui, de leur côté, contractent entre eux des relations tout aussi étroites. À une époque où la linguistique européenne était dominée par les thèses saussuriennes fondées sur la centralité du système linguistique, Bakhtine/Voloshinov (1929/1977) avançaient l'idée que l'interaction verbale constitue la "réalité fondamentale du langage". Et, dans la même foulée, ils posaient la triade *interaction, dialogue, dialogisme*, anticipant de quelques décennies le tournant pragmatique et interactionniste des sciences du langage.

"Le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue qu'une des formes, des plus importantes, il est vrai, de l'interaction verbale. Mais on peut comprendre le mot "dialogue" dans un sens élargi [...]. Ainsi, le discours écrit est en quelque sorte partie intégrante d'une discussion idéologique à une grande échelle: il répond à quelque chose, il réfute, il confirme, il anticipe sur les réponses et objections potentielles, cherche un soutien, etc."(1977, p.136).

Quant aux rapports entre *dialogue et polyphonie*, ils passent déjà pour axiomatiques, quel que soit le point de vue dont on les envisage: théorie littéraire ou théorie linguistique. Dans le roman polyphonique, le dialogue est plus qu'un mode de représentation du discours, c'est le principe d'organisation de l'univers fictionnel. Étant donné l'autonomisation du personnage, qui outre son statut d'objet du discours narratif, acquiert le statut de sujet "porteur de son propre discours" (Bakhtine 1970, p.9), le dialogue devient le principal moyen de construction du sujet de conscience. La subjectivité du héros est mise en scène, comme on a pu le voir en 5.1., par divers procédés de représentation narrative : le discours direct servant à la construction du dialogue et du monologue intérieur, le discours indirect émaillé d'îlots textuels, et le DIL, forme prototypique de construction hybride défrayant les fameuses "zones du personnage".

Selon la théorie polyphonique de l'énonciation, interpréter le sens d'un énoncé suppose entre autres identifier les causes et les sources de l'énonciation.

La principale source en est le locuteur qui met en scène divers énonciateurs dont il organise les points de vue, ce qui donne lieu en fait à un "dialogue cristallisé" (Larcher, 1998). Dans le cas de la négation, de l'interrogation, ou de la concession, les énonciateurs adoptent des positions contradictoires et ce dissensus, le locuteur est amené à le trancher en se ralliant à telle position et en rejetant telle autre. Dans le cas des actes indirects ou de l'ironie, le locuteur met en scène un énonciateur dont il se distancie soit parce qu'il ne partage pas son point de vue, soit parce qu'il le considère comme absurde.

Enfin, la polyphonie, phénomène d'hétérogénéité énonciative, trouve son correspondant dans l'hétérogénéité constitutive de l'interaction verbale. Un locuteur peut y occuper deux ou plusieurs positions énonciatives en fonction des rôles institutionnels ou occasionnels qu'il assume dans la communication. Cette dualité de positions et d'images identitaires engendre un espace interactif complexe où le discours construit non pas une mais deux interactions.

RÉFÉRENCES

- Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Éditions Armand Colin, 2006.
- Bahtin, Mihail, *Problemele poeticii lui Dostoievski* [1963], București, Editura Univers, 1970.
- Bahtin, Mihail, *Probleme de literatură și estetică*, București, Editura Univers, 1982.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale* [1979], Paris, Éditions Gallimard, 1984.
- Bakhtine, Mikhaïl, Voloshinov, V. N., *Le marxisme et la philosophie du langage* [1929], Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.
- Camus, Albert, *La chute* [1956], Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1974.
- Dostoiévski, F. M., *Crime et châtiment*, trad. de V.Volmane, Paris, Éditions Baudelaire, 1965.
- Ducrot, Oswald, *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- Florea, Ligia Stela, *Pour une approche linguistique et pragmatique du texte littéraire*, Presa Universitară Clujeană, 2018.
- Larcher, Pierre, « Le concept de polyphonie dans la théorie d'Oswald Ducrot », in Robert Vion (Ed.), *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, p. 203-224.
- Pennac, Daniel, *La fée carabine*, Paris, Éditions Gallimard, 1987.
- Rabatel, Alain, « Postures énonciatives, variable générique et stratégies de positionnement », in J. Angermuller et G. Philippe (eds), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de D. Maingueneau*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2015, p.125-135.
- Todorov, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine - Le principe dialogique*, suivi d'*Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
- Vion, Robert, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Éditions Hachette Université, 1992.